

[Text]

**Prof. Granatstein:** You're right up to a point. But you have to remember that if you have heavy equipment, if you have big tanks sitting in the middle of a peacekeeping operation, that might actually incite the two sides to engage in trouble rather than prevent it. It seems to me they make an assessment—and DND is very good at this—of what is needed for an operation, and they send the troops with what they think they need. If the situation changes, then ideally you want to have the airlift or sealift capacity to send the heavy equipment you then need for that operation. We have sufficient—barely—airlift capacity now to do that. Sealift is a little dicier. We can charter ships and so on, and we have a couple of supply ships we use in this role, but it's a fairly limited capacity.

The real question is do we want our people, given the present numerical and equipment strength of the Canadian forces, to be put into roles where they will have to fight? That's the real question, not do we send them in and then can we support them and resupply them. The real question we have to decide is do we want our people to fight in UN operations? In some cases the answer may be yes. In others it may be no. What I have suggested is that we get away from the idea that we must be in every peacekeeping operation, to preserve our perfect record. Let's start making hard decisions on whether this operation is good or that one may not be. Let's have a little discrimination in how we decide to participate in these operations.

**Prof. Hillmer:** This is not peacekeeping as it is traditionally understood. Peacekeepers are meant to be introduced into stable situations, and this is simply not a stable situation.

**Mr. Darling:** Macedonia, in Yugoslavia: is that a hot, hot spot? What is the situation as far as our troops are concerned as compared with where you're seeing it on TV, with shooting going on all the time in those other well-known cities? There hasn't been a high profile for Macedonia, yet we have these troops there. I intend to look into it to see if they're in very poor operating conditions.

• 1630

**Prof. Granatstein:** Macedonia at the moment is peaceful, and the UN put those people there to help try to keep it that way. That's why you haven't been seeing anything about it. Television cameras go where people are dying, not where there's peace.

So at the moment it's fine. But if it blows up, then our people are probably in a very difficult situation. They'll be right on the borders as people try to come across them. Then we have a difficulty.

**Le vice-président (M. Ferland):** Au Sénat, le général MacKenzie a soulevé la question de la capacité de planification de l'ONU. Sauf erreur, je pense que les spécialistes de l'ONU, lorsqu'ils avaient évalué la mission en Yougoslavie, avaient prévu qu'on aurait besoin d'une soixantaine de véhicules. Lorsque l'armée canadienne a décidé d'accepter la mission, elle s'est rendue là-bas avec plus de 200 véhicules. Je pense qu'il y en avait 220 ou 230.

[Translation]

**M. Granatstein:** Vous avez raison, dans une certaine mesure. Cependant, si vous utilisez du matériel lourd, si vous utilisez des chars dans une opération de maintien de la paix, vous risquez d'activer plutôt que de prévenir les hostilités entre les parties. On évalue les besoins—le ministère de la Défense sait très bien le faire—et on envoie les troupes qu'on juge nécessaires. Si la situation évolue, on veut pouvoir mettre en place un pont aérien ou des transports maritimes pour expédier le matériel lourd nécessaire à l'opération. Nous avons actuellement la capacité de transport aérien suffisante pour effectuer ce travail. Tout juste, mais nous l'avons. Pour ce qui est de la capacité de transport maritime, la situation est un peu plus délicate. Nous pouvons affréter des navires. Nous avons quelques navires de ravitaillement disponibles, mais nous sommes limités dans notre action.

Compte tenu des effectifs et du matériel dont nous disposons actuellement dans les Forces canadiennes, sommes-nous prêts à placer nos militaires dans une situation où ils pourraient être appelés à combattre? C'est la vraie question que nous devons nous poser, non pas celle de savoir si nous devons les envoyer, puis les appuyer et les ravitailler. Voulons-nous voir nos troupes combattre dans le cadre d'opérations de l'ONU? Dans certains cas, oui, dans d'autres, non. J'estime, quant à moi, que nous devons renoncer à l'idée qu'il nous faut participer à toutes les opérations de maintien de la paix pour garder notre réputation. Prenons la décision, difficile, de participer selon la valeur de l'intervention. Faisons preuve de plus de discernement dans le choix des opérations.

**M. Hillmer:** Il ne s'agit plus d'opérations de maintien de la paix au sens traditionnel du terme. Les soldats de la paix sont censés intervenir lorsque la situation est stable. C'est loin d'être le cas actuellement.

**M. Darling:** La Macédoine, en Yougoslavie, est-elle un point chaud actuellement? Dans quelle situation nos troupes se trouvent-elles à cet endroit, comparativement aux villes que nous voyons à la télévision où les tirs n'arrêtent jamais? Nous n'entendons pas beaucoup parler de la Macédoine, même si nous y avons des troupes. Si leur situation est difficile sur le plan opérationnel, je veux le savoir.

**M. Granatstein:** La Macédoine est calme actuellement. L'ONU y a placé des troupes pour qu'elle continue de l'être. C'est la raison pour laquelle vous n'en entendez pas beaucoup parler. La télévision montre les endroits où les gens meurent, non pas ceux où règnent la paix.

La situation est donc stable pour l'instant. Cependant, si elle se gâte, nos militaires risquent de se retrouver en très mauvaise posture. Ils seront postés en plein sur la frontière qu'essaieront de franchir les groupes de personnes. Nous aurons des problèmes.

**The Vice-Chairman (Mr. Ferland):** Before the Senate, General MacKenzie raised the question of the planning capacity of the UN. I may be mistaken, but I think that the UN specialists, when they praised the mission in Yugoslavia, determined that about 60 vehicles would be needed. When the Canadian Army decided to accept the mission, it went in with more than 200 vehicles. As a matter of fact, I think there were 220 or 230 of them.